

PROGRAMME

Vendredi 10 Octobre 2025

Quand l'architecte fait de ses mains. Faire trace, faire territoire.

Journée d'études s'inscrivant dans l'Atelier EVS : Faire territoire, Faire société.

ENSAL, Salle 04

Depuis quelques années, un mouvement de revalorisation du « faire » (Lefebvre, Neuwels, 2021) ainsi que du travail artisanal (Sennett, 2010 ; Crawford, 2016) se manifeste dans de nombreux domaines. C'est le cas en architecture où la distance entre penser et faire, entre conception et construction tend à être réinterrogée. En pédagogie, l'apprentissage expérientiel ou par le faire (learning by doing) se développe. Bien que minoritaires, certain·es praticien·nes prennent également cette voie en s'engageant dans la construction de manière plus ou moins directe : construction de micro-architectures avec les habitant·es, design et fabrication de mobilier, travail sur les matériaux de construction... De plus en plus présente, cette notion de « faire », reste toutefois très large, embrassant aussi bien des pratiques qui s'appuient sur des technologies de fabrication digitale que des pratiques tournées vers le low-tech (Lefebvre, Neuwels, 2021).

Dans le cadre de cette journée d'études, nous orienterons nos questionnements autour de la pratique de *bâtitseur·euses*, c'est-à-dire d'architectes¹ qui ont pris le parti de mettre « la main à la pâte » en travaillant avec des matériaux locaux, bio et géosourcés (terre, paille, bois, pierre...). Ponctuellement ou de manière permanente, à travers des chantiers participatifs ou en devenant artisan·es, les *bâtitseur·euses* expérimentent la matérialité concrète du projet et tentent de comprendre ce que construire signifie en termes de travail, transport, extraction, production, etc. (Lloyd Thomas, 2007). Ces pratiques marquent un engagement politique de l'architecte de se détacher de procédés constructifs normés, industrialisés pour appréhender « la fabrique » de l'architecture (Pruvost, 2021). Dès lors, cela implique de s'intéresser à des savoirs vernaculaires, artisanaux, traditionnels et donc, bien souvent, à des « formes de savoir tendancielllement muettes dans le sens où (...) leurs règles ne se prêtent ni à être formalisées, ni même à être dites » (Ginzburg, 1986).

L'enjeu de cette journée sera de comprendre et discuter la manière dont ces savoirs, qui reposent sur l'implicite, le toucher, l'observation peuvent être mobilisés par les *bâtitseur·euses*. Dès lors qu'ils ne sont pas formalisés, où les trouver ? Comment partir à leur recherche ? Quelles méthodologies mettre en place ? Par quels moyens comprendre ces savoirs ? Enfin, que faire de ces connaissances ? Comment les transmettre, les rendre visibles, mobilisables par d'autres ? Quelle place le corps joue-t-il dans la compréhension puis la transmission de ces savoirs ?

¹ Par souci de simplification, nous désignons ici « architecte » toute personne ayant obtenu le diplôme d'État d'Architecte, qu'elle pratique ou non sous le titre d'architecte.

9h30 **Accueil**

10h00 **Introduction de la journée**

Sophie Chabot, directrice de l'école nationale supérieure d'architecture de Lyon
Cécile Regnault, architecte-ingénieure, docteure en architecture, HDR,
professeure en Sciences et Techniques pour l'Architecture, École nationale
supérieure d'architecture de Lyon, CNRS, UMR 5600 EVS.

10h30 **Présentations – Parcours d'architectes bâtisseur·euses : (re)découvrir la trace de savoirs perdus ou invisibilisés.**

En s'orientant vers des pratiques *artisanales* centrées sur la paille, la terre ou le bois, les *bâtisseur·euses* se sont éloigné·es du cadre classique de l'architecture, mais aussi de la construction, pour découvrir « une réalité « autre » » (Bavay, 2008). Alors que ces pratiques artisanales étaient ordinaires il y a quelques siècles, voir quelques décennies – et le demeurent encore dans certaines régions du monde – elles ont aujourd'hui quasiment disparu en France, faisant des savoirs et savoir-faire autour de ces matières des savoirs latents, c'est-à-dire « qui existent de manière diffuse, sans être apparents, mais qui peuvent à tout moment se manifester » (Larousse, 2025). Comment le parcours de ces architectes les a-t-il progressivement mené·es à la découverte de cette réalité « autre » ? Quand et auprès de qui ont-elles et ont-ils pris conscience de l'existence de ces pratiques ? En quoi leur implication dans ces pratiques a-t-elle changé leur regard sur la construction, sur leur métier et sur le monde ?

Quatre architectes présenteront la manière dont ils et elles ont découvert puis suivi la trace de ces savoirs et savoir-faire constructifs locaux à travers leurs parcours respectifs.

Avec la participation de :

Brunelle Dalbavie, architecte DE, charpentière traditionnelle (Corrèze)

Elvire Dubois, architecte DE, présidente de l'association Les Bâtisseurs, co-gérante de l'agence d'architecture Amarée (Le Havre)

Adrien Aras, architecte DE, maçon terre crue, doctorant Université de Reims Champagne Ardennes (Reims)

Victor du Peloux, architecte DE, diplômé ENSTIB, co-gérant de La Planche – Atelier bois, coworking (Bordeaux)

12h30 **Pause déjeuner**

14h15 **Présentation - Bâtisseur·euses, retour sur une recherche en cours**

Qui sont les *bâtisseur·euses* ? Quelles sont leurs pratiques ? Quels liens tissent-ils et elles avec le territoire et quelles articulations existent entre leurs pratiques et les savoirs locaux ? Cette présentation exposera les pistes de réflexion menées dans le cadre du travail de thèse en cours sur les pratiques architecturales par le faire.

Marion Mougey, doctorante en architecture, ENSAL, LAURé, UMR 5600 EVS.
Thèse en cours : Les pratiques architecturales par le faire, vers une durabilité locale retrouvée.

15h00 Table-ronde - Suivre la trace des savoirs et savoir-faire constructifs locaux ; en laisser une trace, les faire essaimer

Tout comme les pratiques *artisanales* vers lesquelles les *bâtitseur·euses* se sont orienté·es, les savoir et savoir-faire relatifs à ces pratiques peuvent être méconnus. Caractérisés par une transmission orale, pratique, ils ont parfois disparu ou été oubliés. Dès lors, comment (re)trouver la trace de savoirs et savoir-faire constructifs locaux ? Comment enquêter sur ces savoirs ? Quelle place tient l'engagement physique dans ce processus ? Et comment à leur tour, les *bâtitseur·euses* prennent le relais pour laisser une trace de ces savoirs ? Comment faire pour que ces savoirs continuent de se diffuser, de s'étoffer, de prendre leur autonomie ?

Les quatre architectes présents en matinée évoqueront la manière dont chacun·e a pu retrouver la trace de savoirs et savoir-faire liés à leur pratique et comment ils et elles tentent de valoriser ces savoirs. Chacun·e présente une manière différente de continuer à faire vivre ces savoirs : transmission via le projet et le chantier, ateliers, publications écrites, vidéos, podcasts sont autant de médiums utilisés par ces architectes.

Echange animé par :

Valérie PUEYO, professeure en ergonomie - Université Lumière Lyon 2, IETL (Institut d'Études du Travail de Lyon), EVS (Environnement Ville Société)

Marion Mougey, doctorante en architecture, ENSAL, LAURé, UMR 5600 EVS

Avec la participation de :

Brunelle Dalbavie, architecte DE, charpentière traditionnelle (Corrèze)

Elvire Dubois, architecte DE, présidente de l'association Les Bâtitseurs, co-gérante de l'agence d'architecture Amarée (Le Havre)

Adrien Aras, architecte DE, maçon terre crue, doctorant Université de Reims Champagne Ardennes (Reims)

Victor du Peloux, architecte DE, diplômé ENSTIB, co-gérant de La Planche – Atelier bois, coworking (Bordeaux)

16h15 Pause

16h30 Projection – De terre et d'eau (uniquement pour le public en présentiel)

Film documentaire réalisé par d'Antoine Basile, Mamoun Kadiri et Ulysse Rousselet – Atelier Géminé – 52 minutes.

« À travers le regard de trois jeunes architectes, ce film documentaire propose de redécouvrir les techniques ancestrales de la construction en terre crue au Maroc. [...] Le documentaire donne la parole à des spécialistes du patrimoine ainsi qu'à des artisans et ouvriers acteurs contemporains de la construction » (Extrait du site d'Atelier Géminé)

Brunelle Dalbavie, Architecte Diplômée d'État, charpentière traditionnelle. Elle travaille d'abord comme chargée de mission en gestion de patrimoine bâti pour l'association Terre de Liens. Elle rencontre ensuite le collectif de charpentier-es Copeaux Cabana ce qui la mène à la charpente traditionnelle. Elle prépare son CAP en candidat libre épaulée par une collègue charpentière. Cette préparation au CAP les conduit à penser l'École des Renardes, une école de formation destinée à acquérir les bases du métier mais aussi à comprendre le bois, ses essences, ses possibilités d'utilisation. Brunelle poursuit son parcours en tant que charpentière, parcours dans lequel elle s'attache à transmettre ses savoirs, à travers des échanges entre artisans, des chantiers bénévoles, des stages ou encore des publications telles que le Petit Manuel dessiné du bois de brin (2022).

Adrien Aras, Architecte Diplômé d'État, maçon terre crue, doctorant à l'Université de Reims. Il sillonne pendant cinq mois la France à vélo, à la découverte du travail paysan et des chantiers d'auto-construction. À l'issue de ce voyage il se forme à l'écoconstruction, en particulier à la terre crue et exerce pendant quelques temps comme maçon terre crue autour de Rennes, au sein d'une coopérative d'activité et d'emploi. Il participe en parallèle à la création de l'association Chantier! sur Redon puis de l'association TERRE, briqueterie solidaire, qui devient communauté Emmaüs et se veut un lieu d'accueil inconditionnel et d'entraide pour les personnes en situation de précarité. En 2020, il quitte la Bretagne et retourne en Champagne, où il intègre l'association Des Idées Plein la Terre. Il prépare actuellement une thèse en géologie à l'Université de Reims sur les constructions champenoise en brique de terre crue.

Elvire Dubois, Architecte Diplômée d'État, fondatrice du collectif « Les Bâisseurs ». Partie voyager et interroger différents acteurs de l'écoconstruction au Japon et en Asie du Sud-Est, elle s'initie à la construction via des chantiers participatifs. Elle crée le collectif « Les Bâisseurs » à travers lequel elle diffuse les vidéos d'entretien Portraits de bâtisseurs ainsi que le podcast Histoires d'espaces. De retour en France, elle travaille via le collectif à la réhabilitation et l'extension d'une école au Togo. Elle y mène une enquête de terrain autour des ressources et savoir-faire disponibles et mobilisables localement et travaille à la pérennisation et la transmission de ces savoirs, notamment par l'implication des parents et élèves de l'école dans la construction. En 2025, elle co-fonde l'agence d'architecture Amarée.

Victor Du Peloux, Architecte-ingénieur ENSTIB, co-fondateur de La Planche. C'est le voyage qu'il entreprend à travers la France à la rencontre d'artisans pour faire le lien entre architecture et artisanat qui oriente finalement sa pratique vers la construction bois. En 2018 il co-organise l'événement L'intelligence de la main, où il fait se rencontrer, dialoguer et travailler ensemble artisans bois et concepteurs. Par la suite, il co-fonde La Planche, lieu d'apprentissage, de rencontre et d'échange autour de l'artisanat du bois où se côtoient le grand public, des professionnels de la conception et de la construction bois.

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon

3 rue Maurice Audin

69512 Vaulx-en-Velin

www.lyon.archi.fr

Comité d'organisation :

Marion Mougey (Ensa Lyon/EVS Laure, CNRS, UMR 5600 EVS)

Marine Giraudon (Ensa Lyon/EVS Laure, CNRS, UMR 5600 EVS)

Valérie Pueyo (Université Lumière Lyon 2, IETL, UMR 5600 EVS)

Cécile Regnault (Ensa Lyon/ EVS-LAURE, CNRS, UMR 5600 EVS)

Corine Védrine (Ensa Lyon/ EVS-LAURE, CNRS, UMR 5600 EVS)

Services de l'ENSA Lyon

Mail de contact : marion.mougey@lyon.archi.fr

Avec le soutien de :

UNIVERSITÉ DE LYON



réseau
ExpLearn

ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
ARCHITECTURE
LYON

LYON
ARCHITECTURE
URBANISME
RECHERCHE
LAURE
ENSA LYON - UMR EVS 5600